INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཆང་།

3ème année - Session 7

Mila Khyèntsé Rinpoché

Les Trois Racines dans le Vajrayāna

TABLES DES MATIERES

1. **Quelques extraits de textes** 1

LAMA 1

YIDAM 3

KHANDRO 9

2. **Quelques mots de vocabulaire** 10

3. **Bibliographie** 12

1. Quelques extraits de textes

« L'unique pierre de fondation de la pratique est le renoncement.
L'unique porte d'entrée de la pratique est la confiance.
La seule voie majeure de la pratique est la compassion.
L'arbre vital de la pratique est de s'y appliquer fermement avec une concentration unifiée.
L'attention et la double vigilance doivent être inséparables de la pratique.
Placer sa confiance en les (Trois) Joyaux élimine les empêchements à la pratique.
La dévotion pour le Lama renforce la pratique.
Les instructions du Lama permettent de pratiquer sans erreur.
Les Trois Racines englobent les points essentiels de la pratique.
Il suffit de penser cette seule chose : tous les mandalas des divinités paisibles et irritées apparaissent comme l'expression du jeu créatif du Lama ».

Jamgön Kongtrül Lodrö Thayé,
Le Tonnerre du Mantra. Transmuter l'Illusion en Sagesse,
Éditions Marpa, 1997, pp.15-17.

LAMA

« Jigme Lingpa, définition d'un être sublime : Vous pouvez rencontrer un être qui n'est pas dérangé par les huit dharmas mondains [gain et perte, bonheur et souffrance, gloire et anonymat, louange et critique]. Une telle personne est définitivement sur le chemin pour devenir un être sublime. Vous pouvez rencontrer quelqu'un qui est complètement engagé dans les huit dharmas mondains. Définitivement, une telle personne est un être sublime »,

in Dzongsar Jamyang Khyentse, *The Guru drinks Bourbon?*,
Shambhala Publications, 2016, p.89.

« Dame Tsogyäl demanda au maître : Grand Maître, maître et enseignant est d'une importance capitale lorsque l'on entre sur le chemin du Dharma des Mantras Secrets. Quelles doivent être les caractéristiques du maître que l'on suit ?

Le Maître répondit : le maître et l'enseignant est de la plus haute importance. Les caractéristiques du maître devraient être celles-ci : Il doit avoir entraîné son esprit, il doit posséder beaucoup d'instructions orales, il devrait avoir un vaste savoir et beaucoup d'expérience dans la pratique et la méditation. Son esprit doit être stable et doué dans les méthodes pour transformer l'esprit des autres. Il doit avoir une grande intelligence et prendre soin des autres avec compassion. Il doit avoir une grande foi et une grande dévotion pour le Dharma (du Bouddha). Si vous suivez un tel maître, c'est comme trouver un joyau exauçant tous les souhaits ; tous vos besoins et vos souhaits seront exaucés.

(…) Dame Tsogyäl demanda au maître : C'est vous qui avez inventé cette histoire d'offrande pour recevoir une initiation ?

Le Maître répondit : tous les enseignements et tantras expliquent qu'à présent, comme vous avez obtenu la précieuse existence humaine après avoir erré d'innombrables éons, vous devriez, en étant libre des trois sphères des concepts [du soi, de l'objet, de l'action connexe], offrir votre corps, votre vie, votre compagnon au maître qui montre le chemin de l'Éveil tout excellent.

Dame Tsogyäl demanda au maître : à quel point est-il grave de briser l'injonction (l'ordre) du maître ?

Le Maître répliqua : les actes erronés des trois sphères d'existence ne sont rien en comparaison du fait de briser une injonction de votre maître. À cause de cela, vous prendrez naissance dans l'enfer vajra sans fin et ne pourrez trouver nulle libération.

Dame Tsogyäl demanda au maître : comment devrions-nous voir (considérer) le maître possédant les instructions orales de qui nous demandons l'enseignement ?

Le Maître répondit : vous devriez savoir que le maître est plus important que tous les Bouddhas de cent mille ères,
Parce que tous les Bouddhas des Éons apparaissent en suivant leur maître.
Il n'y aura jamais un seul Bouddha qui n'aura suivi un maître.
Le maître est le Bouddha, il est le Dharma. Il est également le Sangha.
Il est la personnification de tous les Bouddhas,
Il est la nature de Vajradhara.
Il est la racine des Trois Joyaux.
Gardez précieusement les injonctions de votre maître vajra sans endommager même une seule fraction de ses paroles.
Si vous brisez l'injonction de votre maître vajra,
Vous tomberez dans l'enfer vajra sans fin où il n'y a nulle libération.
En servant votre maître, vous recevrez les bénédictions [la grâce].

Dame Tsogyäl demanda au maître : quel est le plus important : le maître ou le Yidam ?

Le Maître répondit : ne considère pas le maître et le yidam comme différents, parce que c'est le maître qui vous introduit le yidam. En vénérant toujours le maître au sommet de votre tête, vous serez béni et vos obstacles seront purifiés. Si vous considérez que le maître et le yidam sont différents en qualité ou en importance, vous entretenez de faux concepts. » (…)

YIDAM

Dame Tsogyäl demanda au maître : Pourquoi est-il important de pratiquer la déité yidam ?

Le Maître répondit : il est essentiel de pratiquer le Yidam car, au travers de sa pratique, vous obtiendrez les *siddhi* [tibétain : ngödroup, *dngos grub*, « accomplissements véritables »], vos obstacles seront éliminés, vous obtiendrez les pouvoirs, recevrez les bénédictions et la réalisation s'élèvera en vous. Toutes ces qualités proviennent de la pratique du Yidam ; sans elle, vous n'êtes qu'une personne ordinaire. Par sa pratique, vous atteindrez les siddhis, donc elle est essentielle.

Dame Tsogyäl demanda au maître : lorsque nous pratiquons la déité yidam, comment devons-nous méditer et pratiquer pour obtenir l'accomplissement ?

Le Maître répondit : Puisque les moyens [habiles, thab, *thabs*] et la sagesse sont de pratiquer les corps, parole et esprit spontanés via la méthode du yoga sadhana, ils seront accomplis ainsi, peu importe comment vous mettez en pratique la sadhana dotée des aspects des corps, parole et esprit [purs]. Ils seront accomplis lorsque la sadhana et la récitation [du mantra] seront pratiqués en nombre suffisant.

Dame Tsogyäl demanda au maître : comment devons-nous concevoir la déité *Sugata* Yidam [tibétain : Déwar shekpa, *bde bar gshegs pa*, littéralement : *Su*, « félicité » excellente, irréversible et complète et *gata*, « allé », une épithète du Bouddha] ?

Le Maître répondit : réalisez que le Yidam et vous n'êtes pas deux et qu'il n'y a pas de Yidam excepté vous-même. Vous pouvez concevoir le Yidam lorsque vous réalisez que votre nature est l'état du Dharmakaya non-émergeant.

Dame Tsogyäl demanda au maître : Quel Yidam est le mieux à pratiquer, un paisible ou un courroucé ?

Le Maître répondit : puisque les moyens et la sagesse sont de pratiquer les corps, parole et esprit spontanément présents par la méthode du yoga sadhana, tous les Sugatas, paisibles et courroucés, figures principales et entourages, se manifestent en fonction de ce qui est nécessaire – paisible ou courroucé, figures principales et entourages – pour ceux qui doivent être domptés. Pourtant, comme ils sont d'une seule saveur dans l'état du Dharmakaya, chacun peut pratiquer le Yidam vers lequel il est le plus enclin.

Dame Tsogyäl demanda au maître : si nous pratiquons un Yidam, est-ce la même chose que de pratiquer tous les Sugatas ?

Le Maître répondit : Les corps, parole et esprit de toutes les déités sont manifestés par les trois corps (*trikaya*) en fonction des perceptions de ceux qui doivent être domptés. En réalité, la façon dont ils apparaissent importe peu, car si vous en pratiquez un vous les pratiquez tous. Si vous en accomplissez un, vous les accomplissez tous.

Dame Tsogyäl demanda au maître : Y a-t-il faute si nous pratiquons un Yidam et puis si nous en pratiquons un autre [après] ?

Le Maître répondit : Bien que les Sugatas se manifestent en formes et familles variées aux êtres à dompter, ils sont en réalité inséparables, l'état de l'équanimité. Si vous pratiquez toutes les formes de Bouddhas avec cette réalisation de leur inséparabilité, votre mérite sera excellemment éminent. Cependant, si vous pratiquez en considérant que les Yidam ont des qualités différentes et qu'ils doivent être soit acceptés ou rejetés, vous seriez à ce moment-là totalement obscurci. Il est inapproprié de considérer les Yidams comme bons ou mauvais et de les accepter ou de les rejeter. Si vous ne les considérez pas de cette façon, cela sera excellent quel que soit le nombre que vous pratiquez.

(…) Dame Tsogyäl demanda au maître : si la Vue de quelqu'un est élevée, est-il dispensé de la pratique du Yidam ?

Le Maître répondit : si vous atteignez la certitude de la Vue correcte, alors cela-même est le Yidam. Ne considérez pas le Yidam comme un corps formel. Une fois la nature du Dharmakaya réalisée, vous aurez accompli l'état du Yidam.

(…) Dame Tsogyäl demanda au maître : Y a-t-il une différence dans le degré de réalisation si nous méditons sur les Yidams courroucés avec trois têtes et six bras etc. ou ceux possédant seulement une tête et deux bras ?

Le Maître répondit : Lorsque les Yidams courroucés possèdent de nombreux bras et têtes, leurs trois têtes symbolisent les trois corps, et leurs six bras les six perfections [skt : *ṣaṭpāramitā* ; tib. : paröl tou chinpa druk, *pha rol tu phyin pa drug*, générosité, discipline, patience, diligence, concentration méditative, sagesse]. Les quatre jambes symbolisent les Quatre Incommensurables [skt : *caturapramāṇa*, tib. : tshémé shi, *tshad med bzhi*, équanimité, amour, compassion, joie] et leurs attributs variés symbolisent la destruction des « êtres vicieux » et d'autres qualités innombrables. En réalité, ces formes n'ont aucune nature substantielle. Lorsque les Yidams ont une tête et deux bras, leur tête unique symbolise le Dharmakaya sans changement et leurs deux bras l'accomplissement du bien des êtres au travers des moyens et de la sagesse. Leurs deux jambes symbolisent espace et sagesse, manifestées et constantes pour le bienfait

des êtres. Quelle que soit la façon de visualiser les Yidams, Dharmakaya est au-delà des différences de qualités et échelle.

Dame Tsogyäl demanda au maître : que devons-nous faire pour avoir une vision du Yidam ?

Le Maître répondit : ne considérez pas le Yidam comme un corps formel ; il est Dharmakaya. La méditation sur ce corps formel comme manifestation du Dharmakaya et apparaissant avec couleurs, attributs, ornements, vêtements et marques majeures et mineures devrait être pratiquée comme étant visible et vide de nature propre. C'est simplement le reflet de la lune sur l'eau. Lorsque vous atteignez la stabilité mentale en pratiquant de la sorte, vous aurez une vision du Yidam, vous recevrez les enseignements, etc. Si vous vous y accrochez [à l'apparence formelle], vous vous égarerez et serez pris par Mara. Ne devenez pas fasciné ou enthousiaste par de telles visions, puisqu'elles ne sont que les manifestations de votre esprit.

(…) Dame Tsogyäl demanda au maître : comment devons-nous vénérer le Yidam ?

Le Maître répondit : vous devriez vénérer [rendre hommage] le Yidam en ne l'abandonnant pas même au prix de votre vie, en n'entretenant aucun doute à son propos, en ne vous séparant pas du Yidam même pour un instant tant que vous n'avez pas atteint le tout-excellent esprit de l'Éveil. En visualisant le Yidam lorsque vous marchez, vous vous allongez ou êtes assis, vous recevrez automatiquement les siddhis et les bénédictions.

Dame Tsogyäl demanda au maître : est-il nécessaire de pratiquer le Yidam de façon continue ? Lorsque vous avez accompli une méthode, est-il encore nécessaire de pratiquer ?

Le Maître répondit : lorsque vous commencez la pratique du Yidma et suivez le texte de la sadhana, et même si vous avez une vision du Yidam et recevez des enseignements, ce serait une transgression majeure si vous arrêtez la pratique. Il est donc essentiel de pratiquer continuellement.

Dame Tsogyäl demanda au maître : comment devrions-nous continuellement pratiquer l'approche et l'accomplissement du Yidam ?

Le Maître répondit : lorsque vous pratiquez le Yidam, vous devriez pratiquer la phase de création à chaque session. Faites les récitations à chaque session, faites des offrandes, offrez les tormas, faites les prières et demandez la réalisation de vos souhaits. Scellez la pratique au sein du vide grâce à la phase de perfection.
Au mieux, faites huit sessions pendant une journée, sinon quatre sessions. Au pire, effectuez une session par jour. Moins n'est pas envisageable. Ainsi, vos samayas [tib. : damtshig, *dam tshig*] s'épanouissent et vous recevrez les siddhis.
Lorsque vous atteignez la stabilité des phases de création et perfection sans abandonner votre corps, c'est la réalisation au sein du Yidam. Ceci est appelé le niveau de Vidyadhara [tib. : rigdzin, *rig 'dzin*] de maturation. Bien que votre corps demeure sous la forme d'un être humain, votre esprit est transformé en le Yidam. C'est comme une image formée dans la glaise.
Lorsque vous quittez votre corps dans l'état du Bardo (skt : *antarābhava*, tib. : *bar do*), vous devenez ce Yidam, comme une image extraite hors de la glaise. Ceci est appelé le niveau de Vidyadhara du Mahamoudra (tib. : Chakchèn Rigdzin, *phyag chen rig 'dzin*, Rigdzin du Grand Sceau). Le corps du pratiquant est appelé « une enveloppe » et le moment où le corps est abandonné, le pratiquant devient la forme du Yidam.

Dame Tsogyäl demanda au maître : pourquoi certains Yidams possèdent-ils des têtes d'animaux sur des corps célestes ? N'est-ce pas méditer sur le Yidam en entretenant l'existence substantielle ?

Le Maître répondit : Les Yidams manifestés avec des têtes d'animaux personnifient les qualités possédées par ces animaux. Ici, vous ne réalisez pas des déités à têtes d'animaux externes, réelles et substantielles ; elles sont des manifestations de votre propre esprit.

Dame Tsogyäl demanda au maître : N'est-ce pas conflictuel que de rassembler déités mondaines et supramondaines comme lorsque la déité centrale supramondaine est entourée de déités mondaines ?

Le Maître répondit : la figure centrale supramondaine est une déité de sagesse (skt : jñānasattva, tib. : yéshé sèmpa, *ye shes sems pa*). Comme un roi puissant, il amène les êtres vaniteux sous son commandement. L'entourage des déités mondaines visualisé sont les déités qui réalisent

ses ordres et donc libèrent des ennemis, des forces d'obstruction, etc. Les déités supramondaine et mondaines son comme un roi et ses serviteurs, il n'y a donc aucun conflit.

Dame Tsogyäl demanda au maître : qu'est-ce qui est le plus important pour la pratique quotidienne : concentration ou récitation ?

Le Maître répondit : pour l'accomplissement du siddhi suprême du Mahamoudra, si votre esprit est souple votre concentration sera agile et c'est à ce moment que vous rencontrerez la forme de la déité. En reconnaissant que le Yidam est votre propre esprit, les trois corps se lèveront comme l'aube en vous-même.
Pour la réalisation des siddhis ordinaires, comme les activités sans nombre de pacification, d'accroissement, d'attraction, de soumission, etc., les *mantra* (tib. : ngak, *snags*) sont les plus importants. Achevez ainsi le nombre de récitations requis. Il est essentiel de ne pas interrompre votre pratique par une seule parole ordinaire jusqu'à la fin de votre retraite. Peu importe la tâche que vous devez accomplir, vous devez persévérer dans les mantras ; il faut vraiment persévérer !

(…) Dame Tsogyäl demanda au maître : À propos des offrandes de tormas (skt : *bali*, tib. : *gtor ma*), etc. faites au Yidam, s'il accepte les offrandes et s'en réjouit, n'est-ce pas la même chose qu'un dieu mondain substantiellement existent ? Et sinon, quel est le but de tels actes ?

Le Maître répondit : la déité de sagesse n'est ni heureuse par les louanges ni ravie des offrandes. Pour purifier votre esprit, vous visualisez et invitez le Yidam, le priez et faites des offrandes, etc. En faisant cela, votre dévotion purifie votre esprit. Grâce aux moyens de compassion sans fin des Sugatas vous recevrez bénédictions et siddhis. Voici un exemple : en faisant des offrandes à un joyau exauçant les souhaits, il exaucera tous les besoins et les souhaits des êtres sensibles même s'il n'a aucune intention d'être bénéfique.
Tsogyäl, les pratiquants tibétains ignorent la déité présente en eux-mêmes et cherche le Bouddha en Akanishtha. Sans même un atome de concentration, leurs activités s'égarent dans des incantations de nature chamanique. Ne connaissant pas la façon de purifier leurs trois poisons, ils offrent des tormas de chair et de sang. Sans pratiquer dans le but d'atteindre le suprême accomplissement, ils désirent des pouvoirs

magiques, une descendance et la richesse. Appliquant de façon erronée le Mantra Secret [Mantrayana], ils divulguent ses secrets. Monnayant les instructions orales comme des marchandises, ils s'emploient aux sortilèges magiques et noirs. Beaucoup d'entre eux prendront naissance comme êtres aux vues erronées, rudras, yakshas [tib. : neudjin, *gnod sbyin*] et rakshas [skt : *rākṣasa*, tib. : sinpo, *srin po*]. Alors, parfais la force de la Vue, pratique avec concentration, développe les quatre activités comme conduite et accompli le fruit, le siddhi suprême du Mahamoudra.

Ceci clôture les instructions orales du Mantra Secret enseignées par le Maître Padmakara à Dame Tsogyäl, la princesse de Kharchèn, sous la forme de questions et réponses.

Sceau du trésor.
Sceau de la dissimulation.
Sceau du mandat.

Les Questions et les Réponses à la Dame (Jomo Shulen), Terma (*gter ma*) révélé par Nyang räl Nyima Özer (Myang ral Nyi ma 'Od zer) au 12e siècle et caché aux 8e-9e siècles de notre ère par la Dakini Yeshe Tsogyäl (Ye shes mTsho rgyal, 777-837 ou 757-817). Traduit et intégré à d'autres textes (terma) par Erik Pema Kunsang, *in Dakini Teachings*, Rangjung Yeshe Books, Boudhanath, 1999, pp.101-111.

KHANDRO

« Son œil central [du Dharmakayā] plonge [vers le haut] dans l'espace.
Son œil [droit] du sambhogakayā discipline les êtres.
Son œil [gauche] du nirmanakāya convoque les trois mondes (sphères).
Toutes les déités des tantras sont présentes dans son corps. »

Tulku Thondup,
The Queen of Great Bliss of Long-Chen Nying-Thig by Kun-Khyen Jigme Ling-pa. Gangtok, Sikkim, 1992

2. Quelques mots de vocabulaire

- Trois Racines, *rTsa ba gsum pa (rtsa gsum)*, skt : *Trimūla*.
- Yoginī ou Yogī (tib. : *rnal 'byor ma-pa*).
- Les Anciens : Nyingmapa, *rNying ma pa*.
- Les Nouveaux : Sarmapa, *gSar ma pa*.
- Anuttarayoga tantra (tib. : *bla na med pa'i rgyud*).
- Lama (skt : *guru*) : racine des bénédictions (skt : *adhiṣṭhāna*, tib. : jinlap, *byin brlabs*).
- Yidam (skt : Iṣṭa-devatā, tib. : Yi gi damtsig, *yi gi dam tshig*) : racine des accomplissements (skt : *siddhi*, tib. : ngödrub, *dngos grub* ; siddhi ordinaires, thünmong gi ngödrub, *thun mong gi dngos grub*, et siddhi suprême, l'Éveil : Chok ki ngödrub, *mchog gi dngos grub*)
- Khandroma (*mKha' 'gro ma*, skt : *dakinī*) : racine de l'activité éveillée (thrinlé, *phrin las*).
- Lama-racine (tib. : tsawé lama, *rtsa ba'i bla ma*).
- Dévotion (meugu, *mos gus*, *mos* « aspirer » et *gus* « respecter »)
- Bénédiction (jin gi lap, *byin gyis brlabs* où jin signifie « potentiel sublime » et lap « transformer », donc : transformer en potentiel sublime).
- *Siddhi* (tib. : ngödroup, *dngos grub*, « accomplissements véritables »).
- Moyens (habiles) : tib. : thab (*thabs*).
- Sādhana (tib. : drubtap, *sgrub thabs*).
- *Sugata* (tib. : Déwar shèkpa, *bde bar gshegs pa* ; littéralement : *Su*, « félicité » excellente, irréversible et complète et *gata*, « allé », une épithète du Bouddha].
- Six perfections (skt : *ṣaṭpāramitā* ; tib. : paröl tou chinpa druk, *pha rol tu phyin pa drug*, générosité, discipline, patience, diligence, concentration méditative, sagesse).
- Quatre Incommensurables (skt : *caturapramāṇa*, tib. : tshémé shi, *tshad med bzhi*, équanimité, amour, compassion, joie).
- Torma (skt : *bali*, tib. : *gtor ma*).

- Samaya (tib. : damtshig, *dam tshig*).
- Vidyadhāra (tib. : rigdzin, *rig 'dzin*).
- Bardo (skt : *antarābhava*, tib. : *bar do*).
- Vidyadhāra du Mahamoudra (tib. : Chakchèn Rigdzin, *phyag chen rig 'dzin*, Rigdzin du Grand Sceau).
- Déité de sagesse (skt : *jñānasattva*, tib. : yéshé sèmpa, *ye shes sems pa*).
- Mantra (tib. : ngak, *snags*).
- Yaksha (tib. : neudjin, *gnod sbyin*).
- Raksha (skt : *rākṣasa*, tib. : sinpo, *srin po*).
- Terma (*gter ma*).
- Protecteur (du Dharma, skt : *dharmapāla*, tib. : cheukyong, *chos skyong*).
- Khachöma (*mkha' spyod ma*, skt : *khecarī* ou *vyomacarī*, « Celle qui jouit de l'espace » ou « Celle qui gouverne l'espace »).
- Khachö (skt : *khacarā*).
- Pawo (*dpa' bo*, skt : *virā*), « Héros (vers l'Éveil) ».
- Pamo (*dpa' mo*, skt : *virinī*) « Héroïne (vers l'Éveil) ».
- Yéshé Khandro (*Ye shes mkha' 'gro*, skt : *jñana dākinī*).
- Corps de manifestation (tib. : trulkou, *sprul sku*).
- Protecteur(s) de la Doctrine (tib. : Tänsungma, *bstan srung ma*).
- Protecteurs supramondains (skt : *lokottararakshakā*, tib. : jigtèn lé dé pé sung ma, *'jig rten las 'das pa'i srung ma*).
- Protecteurs mondains (skt : *lokarakśakā*, tib. : jigtèn pé sung ma, 'jig rten pa'i srung ma).
- Protecteurs des Terma (tib. : Tèrsung, *gter srung*).

3. Bibliographie

- Chögyam Trungpa, *Enseignements secrets. L'incandescence du réel*, Points Sagesses, 2006.

- Dzongsar Jamyang Khyentse, *The Guru drinks Bourbon?*, Shambhala Publications, 2016.

- Erik Pema Kunsang, *in Dakini Teachings*, Rangjung Yeshe Books, Boudhanath, 1999

- Gyalwa Tchangtchoub et Namkhai Nyingpo, *La vie de Yéshé Tsogyal Souveraine du Tibet*, Éditions Padmakara, 1995.

- H.H. the Dalaï Lama, Tsong-ka-pa and Jeffrey Hopkins, *Tantra in Tibet*, Snow Lion Publications, 1977-1987.

- Jamgön Kongtrül, *Creation and Completion. Essential Points of Tantric Meditation*, Wisdom Publications, 2002.

- Jamgön Kongtrül Lodrö Thayé, *Creative Vision and Inner Reality*, Shang Shung Publications, 2012.

- Jamgön Kongtrül Lodrö Thayé, *Le Tonnerre du Mantra. Transmuter l'Illusion en Sagesse*, Éditions Marpa, 1997

- Judith Simmer-Brown, *Le Souffle Ardent de la Dakini*, Publications Kunchab, 2004.

- Keith Dowman, *Sky Dancer. The Secret Life and Songs of the Lady Yeshe Tsogyel*, Snow Lion, 1996.

- Lama Chonam & Sangye Khandro, *The Lives and Liberation of Princess Mandarava*, Light of Berotsana, 2015.

- Lama Jampa Thaye, *Rain of Clarity. The Stages of the Path in the Sakya Tradition*, Ganesha Press, 2006.

- Lama Kunsang, Marie Aubèle, *L'Odyssée des Karmapas*, Albin Michel, 2011.

- Philippe Cornu, *Dictionnaire Encyclopédique du Bouddhisme*, Seuil, 2001.

- René de Nebesky-Wojkowitz, *Oracles and Demons of Tibet*, Book Faith India, 1996.

- Tsongkhapa, Dalaï Lama, *The Great Exposition of Secret Mantra, volume two, Deity Yoga*, Snow Lion, 2017.
- Yonten Gyatso, *Tantra de l'Union Secrète*, Éditions du Seuil, 1997.

Manuel à usage strictement personnel.
Tout droit de diffusion et de reproduction est interdit sans l'accord écrit de l'Institut Khyèntsé Wangpo.